

## les filles des bois

par aliénor debrocq

C'est le roucoulement des tourterelles tôt le  
matin  
Leur chant seul  
De pas de voitures de trafic de rumeur du  
monde  
C'est le pépiement des mésanges des roitelets  
des rouges-gorges  
En lisière  
Là où le soleil rase les hautes herbes  
C'est le claquement des portières, le  
grésillement d'une radio  
Ça parle, ça parcourt  
Ça déploie le ruban zébré des zones interdites  
Des hautes herbes dépasse un orteil  
Au pied d'un arbre se déploie la chevelure  
enchevêtrée  
D'une femme jeune, non identifiée  
Dont personne ici ne sait  
Les appels à minuit sur la ligne bénévole  
Zaia qui chuchote qui dit :  
On meurt, on meurt  
Dans l'indifférence on meurt  
Sans papiers on meurt  
Y en a que ça excite  
De refiler ce truc

**En meute vivait Zaia  
En meute dans les bois  
Une tente de fortune  
Des passes pour manger  
Y en a qui viennent masqués  
Elle disait à la bénévoles  
D'une voix rauque, secouée :  
Sont toujours aussi nombreux à venir  
Se confinent pas  
Y en a qui apportent de l'alcool  
Qui forcent les filles à boire  
Pour tuer le virus  
Y en a qui en profitent  
Savent qu'y a plus de macs  
Plus personne pour contrôler  
Aucune protection  
Aucune sécurité  
Juste la meute qui gratte la terre de ses ongles  
Et dort et mange et chie dans les bois  
Et se lave avec de l'eau en bouteille  
Et n'écoute pas les mésanges les roitelets les  
rouges-gorges  
Reste cachée sous la toile verte et bleue de la  
tente  
La toile qui chauffe au soleil  
Qui suinte sous l'averse  
Trop chaud, trop froid  
Toussent les filles en grappe  
Clandestines**

**Dans la nuit trop douce, la bénévoles fixe son  
téléphone  
Qui ne sonne plus  
Zaia a raccroché brusquement  
Comme à chaque fois  
Elle a dit qu'on lui avait pris sa fille**

Qu'on l'avait emmenée  
Quelque part en bord de mer  
Quelle mer ?  
Elle ne sait pas  
Y a plusieurs mers, par ici ?

Zaia rappelle  
Elle finit toujours par rappeler  
Dans la nuit, après les passes  
Il est trois, quatre heures du matin  
La bénévoles dormait  
Mais aucune importance  
Elle écoute, je t'écoute, elle dit  
De sa chambre sous les toits  
Elle regarde la ville  
Elle veut maintenir la ligne  
Ne pas couper, surtout ne pas couper  
Le lien avec les filles du bois  
Le lien au monde  
Elles sont combien, à vivre là ?  
Combien de corps on va retrouver ?  
Allô Zaia ? T'es là ?  
Ça respire à l'autre bout  
Ça respire mais ça ne parle pas  
Alors la bénévoles se met à raconter  
Dans la nuit, une histoire  
Y a longtemps, longtemps,  
Du temps du coton et des chants dans les  
champs  
De l'autre côté d'un océan  
Les marrons vivaient en hommes libres  
Enfuis des plantations  
Trouvaient refuge dans les marais, dans les bois  
Le Grand Marécage Lugubr  
Infesté de crocodiles, de moustiques et de  
serpents  
Là où personne n'osait s'aventurer

**Aucun maître, aucun Blanc  
Mais face au marécage tu as quand même une  
chance  
Pas face aux lois des Blancs  
Alors ils ont vécu ainsi, survécu, plutôt  
Génération après génération après génération  
Des centaines, des milliers d'entre eux  
Ont construit des maisons des villages des  
fortifications  
Sur toutes les îles du marécage**

**Tu m'entends, Zaia ?  
On a retrouvé plusieurs sites  
Qui ça ? Qui ça on ?  
Je ne sais pas, des archéologues, des  
chercheurs  
Ils fouillent le sol, ils trouvent des objets, des  
traces  
Quel genre d'objets ?  
Des pointes de flèches, des pierres polies,  
tranchantes, des outils  
Comme à la préhistoire  
Pourquoi ils viennent pas nous chercher, nous ?  
On est vivantes, nous  
Pas besoin de chercher nos traces dans le sol  
Oui, Zaia  
Ils étaient pas malades, ceux du marécage ?  
Si, sans doute  
Y mouraient pas ?  
Si, beaucoup mouraient.  
La fièvre, les maladies  
Y faisaient quoi des corps ?  
Je crois qu'ils les enveloppaient puis les  
laissaient dériver sur un radeau  
Dans le marais ?**

Oui, dans le marais  
Avec les crocodiles ?  
Je crois  
Ça bippe, tu entends, ça bippe  
Non, d'ici j'entends pas  
Ça veut dire que j'ai plus de crédit  
Zaia ?  
C'est une carte prépayée  
Zaia ?  
Dis, ma fille, je veux pas  
Allô ?  
Je veux pas qu'on la laisse aux crocodiles.